

l'éducation à leurs enfans et pour leur en fournir les moyens.

Disons maintenant que l'usage de semer des graines de plantes graminées pour avoir des pâturages plus abondans qui s'est déjà graduellement introduit dans plusieurs parties de la province est le fruit des avis d'un petit nombre d'hommes éclairés qui d'abord ont eu bien de la peine à se faire écouter; mais qui ne se laissant pas rebuter par ces débuts ont fini par engager quelques cultivateurs à faire de ce genre des expériences qu'ils ont eu le bonheur de voir couronnées d'heureux succès.

Je connais tel citoyen dont les sollicitations ont eu l'effet d'engager deux habitans chacun de paroisses différentes à faire l'essai de cette méthode jusqu'alors absolument inconnue dans ces endroits. Leurs voisins témoins de l'avantage de ses résultats les ont imités. Il s'est étendu depuis de proche en proche dans ces paroisses et de même dans les paroisses voisines, on peut avec raison espérer de la voir bientôt devenir général.

Voici maintenant quelques faits dignes de la plus sérieuse attention. Autrefois la paroisse du Sault au Récollet dans l'île de Montréal ne produisait pas assez de foin pour la consommation, elle en achetait une grande quantité des lieux voisins.

Un homme industrieux et de quelqu'instruction ayant fait l'acquisition d'une terre dans cette paroisse, entreprit d'y faire des prairies artificielles et réussit. Ses voisins l'imitèrent; et en peu d'années le produit de la paroisse en ce genre a pu non seulement suffire aux besoins de ses habitans; mais encore les mettre en état d'en fournir au marché de Montréal.

Jusqu'alors on s'était occupé fort peu de l'éducation des animaux, parcequ'en outre de la rareté des fourrages, la culture des patates introduite d'abord, mais négligée pendant un temps considérable après la conquête, prit de l'accroissement en même temps que celle du foin devenait plus commune.

Deux cultivateurs canadiens s'apercevant du parti qu'on pourrait tirer de l'abondance de ces nouvelles productions pour nourrir des animaux en plus grand nombre, augmentèrent surtout celui de leurs vaches, firent du beurre et du fromage en quantité, ce qui les mit par contre-coup en état d'élever comme d'engraisser plus de cochons qu'ils n'avaient fait jusqu'alors.

Leurs profits se sont multipliés d'autant, ils ont tous deux fait une fortune honnête. On doit ajouter que le nombre de ceux qui cultivent actuellement ces branches d'économie rurale, à leur imitation, s'en accroît graduellement depuis quelques années, et que l'aisance devient par cette raison beaucoup plus générale.

Il n'est pas moins digne d'attention que le gout des boissons spiritueuses comme les habitudes d'indolence et de dissipation ont diminué dans les mêmes proportions que l'aisance est devenue plus commune, parcequ'elle est le fruit du travail et de l'industrie qui sont comme on ne saurait trop le répéter la source des vertus publiques et privées.

D'autres avantages ont encore été le résultat de la multiplication des animaux. Les autres productions du sol ont également augmenté parce que les fumiers sont en plus grande abondance sans compter que la culture de la

patate prépare avantageusement le terrain pour celle du blé comme pour celle des autres céréales.

Il est pourtant vrai de dire qu'il se trouve encore dans cette paroisse des cultivateurs qui sont en arrière; mais je crois que de beaucoup le plus grand nombre a sous ces rapports fait des progrès qui leur font honneur; et on a raison d'espérer que ceux qu'ils feront seront à l'avenir encore plus rapides.

Cette paroisse est je pense une de celles qui peut se glorifier d'avoir une des premières donné ces exemples salutaires. Elle ne devrait pas s'arrêter dans cette carrière. En faisant leur propre bonheur et celui de leurs familles ses habitans seraient les bienfaiteurs de leur pays et mériteraient la reconnaissance de leurs concitoyens.

On ne saurait trop engager ceux qui s'occupent de la façon du beurre et du fromage à mettre plus de variété dans la culture des plantes légumineuses qui pourrait servir en même temps à la nourriture des hommes et à celle des animaux.

Outre que le produit des pommes de terre ou patates n'est pas toujours également abondant; qu'il manque même par fois presque totalement on sent de qu'elle importance il serait d'y pouvoir suppléer celle des betteraves, des carottes, des navets n'est pas moins avantageuse, le produit des premières surtout l'emporte sur celui des patates quand on sait leur donner les soins nécessaires. On doit ajouter que les vaches aux qu'elles on donne en partie de ces racines pour nourriture, jouissent généralement d'une santé beaucoup meilleure, donnent du lait en plus grande abondance et d'une qualité supérieure.

On ne doit pas non plus manquer de faire, en passant, observer, que le produit d'un arpent semé de blé ne peut guère année commune produire que de quinze cents à deux mille livres pesant de nourriture pour les hommes et les bestiaux; tandis que la même quantité de terrain peut au moyen de ces légumes, à peu près donner dix milliers pesant, et que les betteraves en particulier quand elles sont bien cultivées peuvent en donner beaucoup davantage.

Un autre objet n'est pas moins important. On a déjà fait connaître depuis un grand nombre d'années dans des articles des journaux les avantages qu'on pouvait retirer de la chaux comme engrais. Le nombre de ceux qui savent lire est bien exigüe dans la classe des cultivateurs. Ceux qui demeurent dans les campagnes, ont eux mêmes reçu quelque éducation et seraient capables d'apprécier des observations de cette nature, ne s'occupent guère plus d'en donner communication et surtout d'appuyer sur leur importance auprès des cultivateurs eux-mêmes, de leur persuader de les mettre à profit.

C'est au point que quoique l'on ait fait paraître dans les gazettes à plusieurs reprises des observations relatives à cet objet, qu'on ait fait par la même voie publier dans le temps des expériences faites-en ce genre avec le plus heureux succès dans quelques parties de la province, à peine quelques habitans ont-ils eu recours à ce moyen facile et réellement peu dispendieux de rendre au sol des vieilles terres sa fertilité.

Les carrières de pierres à chaux sont d'une abondance extrême dans la partie de l'île de Montréal dont il vient d'être question, en même temps que l'exploitation est très aisée; on peut assurer les habitans de ces endroits comme ceux de plusieurs des paroisses voisines, où la chaux n'est